

Diableries et enchantements **BIENVENUE AU PAYS DES SORCIERS !**

1. FOIRE AUX SORCIERS À BUÉ
2. PAYSAGE SANCERROIS
3. MUSÉE DE LA SORCELLERIE À CONGRESSAULT



* RESTE DE CES CROYANCES
QUELQUE PEU OUBLIÉES,
UNE JOYEUSE FÊTE
AU MOIS D'AÔÛT, CELLE DE LA
"FOIRE AUX SORCIERS DE BUÉ"
OÙ DANSES ET MUSIQUE
TRADITIONNELLES
ACCOMPAGNENT SPECTACLE
ET REPAS CHAMPÊTRE.

Noyée dans les chemins creux, accrochée comme des lambeaux aux basses branches des arbres, la brume des matins d'automne fait parfois frissonner plus que de froid... Est-ce à cette nature mystérieuse, à ces maisons cachées que le Cher doit sa réputation de pays de sorciers ? La raison vient peut-être simplement des retentissants procès en sorcellerie qui ont marqué le XVI^e siècle, tel celui du "Carroir de Marlou" à Bué près de Sancerre. L'image qu'en a donné la littérature y est sans doute aussi pour beaucoup. Toujours est-il que le Cher reste incontournable lorsqu'il s'agit de sorciers, de mages, de diableries et autres maléfices.

Pas étonnant alors que le musée de la sorcellerie se soit installé dans le département, à Congressault. Un musée retraçant les heures sombres des procès et les croyances ancrées dans l'imaginaire populaire. Mais aussi une intrusion ludique dans un univers peuplé de "j'teux d'sorts", de hiboux, de crapauds, de facétiuses birettes (spectres en chemises), de "meneux d'loups" et de vraies sorcières, enfourchant leur balai pour survoler ce petit monde. Créatures fantasmagoriques peuplant les histoires contées à la veillée et qui nourrissent désormais les légendes.

Pourtant, les chaudrons où mijotent des potions plus ou moins ragoûtantes ne doivent pas cacher la science des plantes détenue par certains de nos aïeux, bien vite montrés du doigt comme sorciers, s'ils avaient le malheur de les utiliser contre leurs voisins. Plantes narcotiques ou vénéneuses, telles la belladone ou la jusquiame, côtoyaient ainsi, dans l'herbier magique, la célèbre mandragore.

AUBIGNY-SUR-NÈRE, TERRE ÉCOSSAISE !



* FÊTES FRANCO-ÉCOSSAISES

DÉFILÉ DE JOUEURS DE
CORNEMUSES EN KILT, MARCHÉ
MÉDIÉVAL ET SPECTACLES
HISTORIQUES ATTIRENT UN
PUBLIC TOUJOURS ÉBLOUI.

Étonnant ! En plein cœur de la France se trouve une enclave liée au pays d'Écosse, Aubigny-sur-Nère. L'histoire remonte au XV^e siècle. Pendant la guerre de Cent ans, plus de dix mille soldats écossais vinrent au secours de la monarchie française et notamment du dauphin, futur Charles VII, assiégé à Bourges par l'envahisseur anglais. Ces farouches alliés de la France contribuèrent également à la victoire de Jeanne d'Arc. En remerciement de cette alliance, le Dauphin offrit, en 1423, la châtellenie d'Aubigny-sur-Nère à Jean Stuart, comte de Darnley et connétable d'Écosse. Dès lors, la destinée de la ville sera liée à celle des Écossais. Les châteaux d'Aubigny et de la Verrerie seront édifiés par Bérault et Robert Stuart qui, après le terrible incendie de 1512, fit reconstruire la ville. Il reste de cette époque de magnifi-

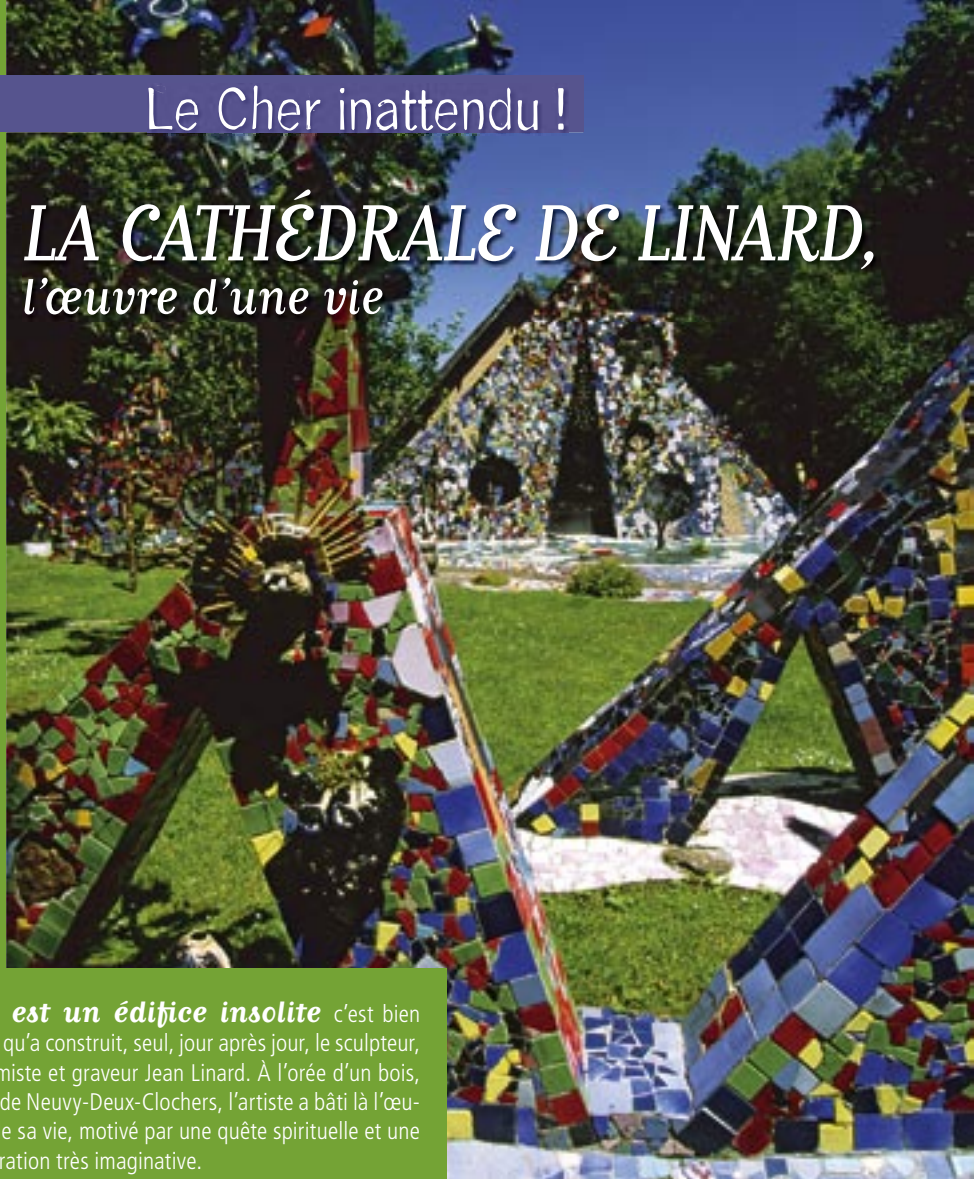
En 1672, faute de descendants, Aubigny revient au domaine royal. Louis XIV l'offre alors à une femme au destin étonnant : Louise de Kéroualle, duchesse de Portsmouth, favorite du roi Charles II d'Angleterre et agent du monarque français ! Elle embellira les châteaux des Stuarts qui s'orneront de jardins à la française.



Aujourd'hui, l'amitié Franco-Écossaise est toujours d'actualité. Le musée de la Vieille Alliance - l'Auld Alliance - en témoigne. De même, les fêtes Franco-Écossaises invitent, à la mi-juillet, les habitants de la ville à retracer l'histoire des Stuarts et de la duchesse de Kéroualle.

Le Cher inattendu !

LA CATHÉDRALE DE LINARD, l'œuvre d'une vie



S'il est un édifice insolite c'est bien celui qu'a construit, seul, jour après jour, le sculpteur, céramiste et graveur Jean Linard. À l'orée d'un bois, près de Neuvy-Deux-Clochers, l'artiste a bâti là l'œuvre de sa vie, motivé par une quête spirituelle et une inspiration très imaginative.



Jaillissant au milieu des arbres, les pointes élancées de la cathédrale de Linard se mêlent aux branches. Traduction d'un éclatement, ses éléments disparates offrent le ciel comme seul toit. Pas d'alignement méthodique, apparemment pas de règle dans cette construction pourtant équilibrée qui a demandé trente années de travail. Cette structure formée de triangles gigantesques est recouverte de mor-

ceaux de céramique, d'éclats de miroir, de terre cuite. Le verre et les couleurs, vives et éclatantes, jouent avec le soleil et font vibrer l'air ambiant comme une musique inspirée de la seule nature.

Une œuvre émouvante et lumineuse qui s'appuie sur une grande bâtisse, typique de l'architecture du Pays-Fort, abritant peintures, bronzes, céramiques et verres taillés que l'artiste continue de créer.

AU PAYS MYSTÉRIeux DU GRAND MEAULNES



Est-ce parce que **“Le Grand Meaulnes”** a été le seul roman d’Alain-Fournier - mort au front en 1914 à l’âge de 28 ans - qu’il reste un récit empreint de nostalgie ? Toujours est-il que cette histoire se déroulant sur les lieux exacts de l’enfance de l’auteur, dans le Cher, révèle merveilleusement bien l’atmosphère à la fois rude et simple, mais aussi mystérieuse et poétique de ce département.

Né en 1886 à la Chapelle d’Angillon (Cher), Henri-Alban Fournier - dit Alain-Fournier - passera une grande partie de son enfance à Épineuil-le-Fleuriel dans le sud du Cher. Avec sa sœur Isabelle et ses parents, qui occupent à la fois la fonction d’instituteurs et de secrétaires de mairie, il habitera cette école que l’on retrouve décrite trait pour trait dans le Grand Meaulnes.

L’école d’Épineuil-le-Fleuriel, totalement préservée et transformée en musée, abrite aujourd’hui les souvenirs intacts du roman d’Alain-Fournier. Classes, pupitres d’écoliers, tableaux noirs et cartes de géographie, exhalent un parfum de XIX^e siècle. Dans la même bâtisse, l’appartement des Fournier révèle la rigueur de la vie à cette époque et, aux alentours, on retrouve, comme dans le roman, la campagne et ses secrets.

*** TROIS VILLAGES
POUR UN SEUL CENTRE**
UNE DES PARTICULARITÉS DU CHER
EST LE PETIT DIFFÉRENT ENTRE TROIS
VILLAGES DU SUD DU DÉPARTEMENT,
DÉCRÉTANT CHACUN SE SITUER AU
CENTRE GÉOGRAPHIQUE DE LA FRANCE !
ENTRE BRÛÈRE ALLICHAMPS, VESDUN ET
SAULZAIS-LE-POTIER, TOUS DONNENT
DES ARGUMENTS, AUSSI VALABLES LES
UNS QUE LES AUTRES, AUSSI SCIENTIFI-
QUES... SELON LA MÉTHODE DE CALCUL.

À une centaine de kilomètres au nord d’Épineuil-le-Fleuriel, la petite ville de la Chapelle d’Angillon conserve aussi le souvenir de l’écrivain du Grand Meaulnes. Dans le roman, la ville natale de l’auteur, devenue “La Ferté d’Angillon”, est beaucoup plus proche de “Sainte-Agathe” (alias Épineuil-le-Fleuriel). Mais c’est bien de la

même ville dont il s’agit. Alain-Fournier fait également allusion au “Vieux Nançay”, et il est fort probable que le “domaine mystérieux” du récit ait été inspiré par l’abbaye de Lorroy. À travers les descriptions des paysages, des ambiances, des personnages du Grand Meaulnes, c’est toute l’âme d’un pays qui se lit entre les lignes.